



### DIOGÈNE A LA RECHERCHE D'UN HOMME.

Diogène était de Sinope, dans l'Asie-Mineure. Il naquit l'an de Rome 341, (414 avant Jésus-Christ). Chassé de son pays, il se retira à Athènes, ville grecque, où il fit des études. Il embrassa une pauvreté volontaire, ayant pour demeure un tonneau et pour tout meuble une écuelle. Encore jeta-t-il cette dernière, après qu'il eut vu un enfant buvant dans le creux de sa main.

Il se promenait un jour en plein soleil, une lanterne à la main et regardant de tous côtés.

— Que fais-tu donc, Diogène ? lui demanda un passant.

— Je cherche un homme, répondit le philosophe.

De son temps, comme aujourd'hui, les hommes, les vrais, étaient rares.



### L'ART CULINAIRE

Ils sont donc mariés ! Un peu jeunes peut-être, mais ils ont si souvent déclaré qu'ils étaient capables de conduire leur barque avec sagesse et prudence, que, des deux côtés, les parents ont fini par donner leur consentement.

Tout marche bien les premiers jours. Fiers de s'entendre appeler "Madame", Lisette a

un air sérieux et capable qui lui sied à ravir Paul est rangé comme un chronomètre et ses joyeux compagnons d'autrefois cherchent en vain à le faire dévier de la ligne de conduite qu'il s'est tracée. Il marche à pas comptés, arrive à son bureau juste à l'heure, s'en retourne chez lui sans perdre une minute en chemin, prouve en un mot qu'il veut être le modèle des maris.

Le jeune couple s'est assuré, pour quelques semaines, les services d'une très-bonne "servante générale". Je dis pour quelques semaines, car Madame veut faire elle-même son ménage, dès qu'elle aura eu le temps de compléter l'ameublement et l'embellissement de sa petite mais coquette habitation.

Au bout de huit jours, la servante remet son tablier. Elle prétend avoir pour cela des motifs sérieux : les deux belles-mères ont essayé de lui faire la leçon, et, cela, jamais ! Une passerait peut-être, mais deux !

Lisette ne se désole pas. Elle a du courage et se croit la femme forte de l'Évangile et la fileuse de laine dont parle Virgile. Quand son mari reviendra ce soir, il trouvera un souper magnifique, des plats succulents préparés par sa chère petite femme passée d'embellie cuisinière modèle.

Voyez comme elle trotte ! Elle épluche des légumes, ouvre des pots de conserves, écume la soupe, retourne un gros poulet et l'arrose de graisse, pétrit la pâte pour une superbe tarte aux pêches, consulte un livre de cui-

aine aux recettes nombreuses et compliquées, se brûle les doigts, soupire, puis sourit en pensant à son prochain triomphe.

La table est dressée ; tout est bien en règle. La bonne petite ménagère a même placé, tout au milieu, entre deux corbeilles de fruits, un gros bouquet de fleurs naturelles qui embaument la salle à dîner.

Des pas pressés se font entendre, la porte s'ouvre...

— Bonjour ma chère !

— Bonjour mon Paul !... As-tu bon appétit ?

— Une vraie faim de loup.

— Tant mieux ! Tu vas souper comme un roi, et c'est ta petite femme qui a tout préparé.

Et de raconter tout au long l'histoire de la servante qu'on a congédiée, du mal qu'on s'est donné — oh ! avec la plus grande joie du monde — pour prouver qu'on sait se tirer d'affaire toute seule, et ceci, et cela, charmants petits riens qui amusent tant... lorsqu'on est jeune et qu'on n'a pas encore reçu la visite des épreuves et des contrariétés.

Mais, d'où vient cette fumée ? La maison est-elle en feu ? Non, heureusement, mais la soupe a eu le temps de s'évaporer jusqu'au fond, et la belle tarte aux pêches, qu'on a oublié de retirer du four n'est plus qu'une immense braise.

— Sauvons au moins le poulet, dit le mari qui voit perler les premières larmes aux yeux de sa douce compagne. Saprستي, ma chère, les débuts comme cordon bleu ne sont guère brillants. Ton poulet n'est pas frais.

— Tu es bien difficile, Paul ; comment, ce poulet n'est pas frais ! Maman l'a tué hier matin.

— Ah ! je vois ce que c'est...

— Quoi encore ?

— Tu as oublié de le vider.

On eut pour couper des tartines, des œufs et quelques fruits. Quand on est jeune et heureux, cela fait encore un bon souper.

Paul a bon cœur. Au lieu de tourmenter sa petite femme, il la console. Mais en sa qualité de futur homme sérieux, il se croit le droit de faire un peu de .. pédagogie.

— On t'a appris beaucoup de bonnes choses, ma chère amie, mais avoue franchement qu'on a eu tort de ne pas t'apprendre un peu de cuisine.

— Tu as raison, Paul. . . .

Tout est bien qui finit bien.

JEAN LEFRANO.

On regrette souvent d'avoir trop parlé ; on regrette rarement d'avoir gardé le silence.

### BIBLIOGRAPHIE

En vente au bureau de la Cloche : *Les Bienfaiteurs du Canada. Prêtres et Religieux*, par Jean des Erables. 1 exemplaire, 15 c. 12 ex. \$1.00.